

Les formes nominales d'adresse dans les émissions d'information radiophoniques : une approche comparative des pratiques dans les radios de service public en France et en Australie

*A contrastive approach to terms of address in radio news broadcasts : an
analysis of French and Australian national public service morning programs*

Christine Béal and Catherine Détrie



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/praxematique/3889>

DOI: 10.4000/praxematique.3889

ISSN: 2111-5044

Publisher

Presses universitaires de la Méditerranée

Printed version

Date of publication: 12 December 2013

ISSN: 0765-4944

Electronic reference

Christine Béal and Catherine Détrie, « Les formes nominales d'adresse dans les émissions d'information radiophoniques : une approche comparative des pratiques dans les radios de service public en France et en Australie », *Cahiers de praxématique* [Online], 60 | 2013, Online since 22 December 2015, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3889>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Tous droits réservés

Les formes nominales d'adresse dans les émissions d'information radiophoniques : une approche comparative des pratiques dans les radios de service public en France et en Australie

A contrastive approach to terms of address in radio news broadcasts : an analysis of French and Australian national public service morning programs

Christine Béal and Catherine Détrie

- 1 Le but de notre contribution est de comparer les pratiques d'adressage dans les émissions radiophoniques d'information de deux médias du service public, France Inter et ABC Australia, et d'en proposer une modélisation. Pour ce faire, nous interrogerons les formes nominales d'adresse (désormais FNA) dans une matinale de chacun des deux médias, qu'elles actualisent un adressage individué (du type *bonjour Michel Rocard, Saul Eslake, good morning*) ou collectif (du type *bonjour à tous*¹, qui n'a pas d'équivalent dans le corpus australien).
- 2 Pourquoi nous intéresser aux FNA ? Parce que l'adresse à autrui est une activité capitale de l'échange, dans laquelle on peut observer de manière privilégiée l'interpénétration du linguistique et du culturel. À ce titre, elle a fait l'objet de nombreux travaux depuis les années soixante (Brown et Gilman 1960, Braun 1988, Kerbrat-Orecchioni 2008, 2010). Elle est d'autant plus essentielle à la radio qu'elle sert de guidage pour l'appréhension de la scène d'énonciation par les auditeurs, leur permettant de discriminer la personne à qui le locuteur en place adresse son propos (Kerbrat-Orecchioni 2002a, Giaufret 2010, Ravazzolo 2010). Elle joue également un rôle

important dans la construction de l'interaction et dans la mise en scène de la relation interpersonnelle (cf. Détrie 2006).

- 3 Nous tenterons de répondre aux questions suivantes :
- 4 – quand et pourquoi surviennent les formes nominales d'adresse et quelles sont leurs configurations ({prénom}, {prénom + patronyme}, (appellatif + patronyme), voire d'autres configurations moins prototypiques) ?
- 5 – Y a-t-il des différences significatives entre les médias français et australien ? Autrement dit, les FNA sont-elles prédéterminées culturellement (adressage différent selon les langues-cultures, lié à l'ethos communicatif collectif des peuples en question (cf. Kerbrat-Orecchioni 2002b), ou bien sont-elles seulement en relation avec les types d'interaction et les genres du discours (journaux d'information, revue de presse, interview et volet interactif avec intervention directe des auditeurs), dans les médias sélectionnés ?
- 6 Notre analyse croisera deux paramètres : d'une part, la possible prédétermination culturelle, d'autre part, la relation interpersonnelle projetée (la forme d'adresse s'avérant le lieu de sa négociation, en lien avec les grands axes de la distance vs familiarité, du système des places et de la coopération vs conflit dans l'interaction (Kerbrat-Orecchioni 1992). Nous nous appuyerons sur deux cadres théoriques, systématiquement articulés : l'analyse du discours en interaction et la pragmatique interculturelle. Cette approche se veut essentiellement qualitative, le nombre total d'occurrences ne permettant pas une approche quantitative par sous-genres, dans le cadre d'un enregistrement de deux heures. Néanmoins le nombre d'occurrences est étroitement lié au degré d'interactivité du sous-genre. Ainsi, le volet *Interactiv'* (France Inter) présente-t-il vingt-neuf FNA dans une plage d'un peu moins de vingt minutes.

1. Présentation des corpus sélectionnés

- 7 Nous avons choisi des corpus comparables du point de vue du contexte « externe » et « interne ». Pour le contexte « externe », ce sont des contextes institutionnels similaires (deux radios de service public). Le cadre spatio-temporel est presque identique : des émissions réalisées en studio, qui démarrent entre 6h et 6h30 le matin pour une durée d'environ deux heures trente minutes. Enfin, l'éventail des participants et les objectifs sont également très comparables. Du point de vue du contexte « interne » ou « séquentiel », ces corpus offrent, dans leur variété, des moments radiophoniques équivalents : informations, analyses, chroniques et interviews. Par contre, la matinale de France Inter présente un volet interactif avec les auditeurs, qui ne se retrouve pas du côté australien.

1.1. La matinale de France Inter

- 8 La matinale de France Inter est une des émissions les plus écoutées de la radio publique. L'année de l'enregistrement (2010), elle était animée par Nicolas Demorand (désormais ND) et s'étalait de 6h30 à 10h (elle était à ce titre intitulée *Le six trente dix*). Nous ne prendrons en considération que la tranche 6h30-9h, dans la mesure où le volet 9h-10h était exclusivement culturel et n'offrait pas de prise comparative avec la radio australienne. L'émission, qui attire en moyenne 3,6 millions d'auditeurs chaque matin

du lundi au vendredi, alterne journaux ou flashes d'informations, chroniques, analyses politiques, revue de presse et interview (*L'Invité du jour*), et présente un volet interactif avec les auditeurs, en prolongement de l'interview d'une personnalité apportant son propre éclairage (politique, social, artistique, etc.) sur un fait d'actualité ou de société (*Interactiv'*).

- 9 La matinale sélectionnée est celle du 24 mars 2010. Ses grands moments sont les journaux de 6h30, de 7h et de 8h, les revues de presse, *L'humeur de Stéphane Guillon* (cinq minutes d'humour), la chronique de géopolitique (cinq minutes) de Bernard Guetta (désormais BG), une interview téléphonique de quatre minutes du député Lionnel Luca, l'interview (dix minutes) de l'invité du jour Michel Rocard (désormais MR), ancien premier ministre (son invitation étant en relation avec l'abandon de la taxe carbone annoncé la veille au soir), enfin *Interactiv'*, qui permet aux auditeurs, durant vingt minutes, de questionner l'invité en question.

1.2. Radio National Breakfast d'ABC Australia

- 10 The ABC (Australian Broadcasting Corporation) est la principale radio de service public de l'Australie. La matinale RNB commence selon les jours entre 6h05 et 6h20. L'émission est animée habituellement par Fran Kelly. Ses programmes récurrents sont : la revue de presse (*Papers : James Carleton*) le journal de 7h10 qui dure 20 mn (A.M with Tony Eastley), la chronique politique (*Politics : Michelle Grattan*), la chronique financière (*Finance with Elysse Morgan*), le sport (*Sport : Warwick Hadfield*), plus un certain nombre de reportages qui varient d'un jour à l'autre.
- 11 La matinale sélectionnée est celle du 27 janvier 2011. Pendant les vacances de l'été austral, Fran Kelly est remplacée par James Carleton. Les grands moments de cette édition sont les programmes quotidiens plus une interview avec un spécialiste du Moyen-Orient sur la révolution en Égypte, une interview avec un correspondant au Brésil sur les récentes inondations dans ce pays, et une interview avec un sénateur de l'Australian National Party du Queensland, Barnaby Joyce, à propos du projet du gouvernement fédéral d'instaurer une taxe exceptionnelle pour venir en aide aux victimes des inondations dans l'Etat en question.
- 12 Voici un tableau récapitulant les différents moments des deux matinales :

ABC Australia	France Inter
---------------	--------------

6:10 Egypt : The next Arab revolution?	6:30 Le journal de F. Drouelle
6:27 Papers : James Carleton	6:44 Les titres
6:35 House prices to flatline in 2011	6:45 Le rendez-vous politique (L. Luca)
6:45 Brazilian floods leave 25,000 homeless	6:50 L'autre économie avec B. Maris
6:50 US economy on the mend?	6:58 Info trafic avec M. Berga
6:57 Finance with Elysse Morgan	6:59 Météo avec J.-M. Golinzki
7:10 AM : Tony Eastley	7:00 Le journal de 7 heures, avec M. Thébault
7:31 Sport : Warwick Hadfield	7:15 Reporter avec S. Guibaud
7:36 Barnaby Joyce opposed to flood levy	7:23 L'édito éco avec D. Seux
7:46 Saul Eslake : flood levy not necessary	7:30 Le journal avec L. Thomas
7:50 One of the strongest La Ninas in a century	7:44 L'édito politique avec T. Legrand
8:05 Father takes government to court over school chaplaincy program	7:48 L'éco du jour avec Ph. Lefébure
8:11 Peter Marks : Is the internet running out of space?	7:53 L'humeur de S. Guillon
	7:58 Info trafic avec M. Berga
	7:59 La météo avec J.-M. Golinzki
	8:00 Le journal de F. Drouelle
	8:16 Géopolitique, avec B. Guetta
	8:20 L'invité (Michel Rocard)
	8:30 La revue de presse avec B. Duvic
	8:41-9:00 Interactiv

- 13 Le journaliste vedette est davantage mis en avant dans la matinale française. Le média australien a certes un animateur, mais dont le rôle est réduit à l'ordonnement et l'enchaînement des séquences.

2. Description des formes d'adresse dans les diverses interactions

2.1. Mises au point préalables

2.1.1. Point terminologique

- 14 Les matinales sont habituellement constituées de séquences, qui sont elles-mêmes formées d'une multiplicité d'échanges, se définissent par une thématique spécifique, sont pilotées par un journaliste spécialisé (économie, météo, etc.), et sont gérées globalement par un animateur-journaliste. À chaque séquence correspond un type d'interaction particulière, mais il faut garder en mémoire que l'émission dans sa totalité ne se réduit pas à la somme des interactions, mais correspond à une unité de rang supérieur dont le chef d'orchestre est l'animateur-journaliste : en témoignent la circulation des discours, certains d'entre eux rebondissant d'une interaction à l'autre.

2.1.2. Inventaire des FNA

- 15 Les FNA présentent des configurations plus diversifiées du côté français (sept schémas différents : prénom, prénom + patronyme, appellatif (*monsieur, madame*) + patronyme, appellatif + « titre » + prénom + patronyme, appellatif + « titre » exhaustif + prénom + patronyme (*monsieur le député UMP des Alpes-Maritimes Lionnel Luca*), déterminant possessif + adjectif affectif conventionnel + prénom + patronyme, déterminant possessif + adjectif affectif conventionnel + prénom), que du côté australien (cinq configurations : prénom, prénom + patronyme, titre + prénom + patronyme, diminutif, terme relationnel informel *mate*). Les occurrences relevées reflètent une complexité plus grande du système français de l'adresse dans son ensemble (Béal 2009).
- 16 Dans les deux corpus, l'adressage intervient massivement dans les moments de passation de parole et/ou de changement de volet médiatique, et donc d'intervenant, de toute façon en début et fin d'interaction. L'adressage est ainsi généralement (mais pas systématiquement) lié à la modification du cadre participatif de l'émission.

2.2. FNA en ouverture de séquence

2.2.1. Dans l'intervention initiale

- 17 Les deux médias n'ont pas tout à fait la même stratégie : Radio National Breakfast propose une introduction en troisième personne qui présente le reporter, l'expert ou l'invité, suivie d'un échange de salutations avec l'interlocuteur :
- [1]
 JC : David Westerley is the economics editor for the Wall Street Journal with us now from Washington D.C. David welcome to RNB
 DW : thank you good to be with you
- 18 Dans un seul cas, du côté australien, l'invitée régulière salue le journaliste alors que ce dernier n'a pas utilisé préalablement de FNA :
- [2]
 JC : it's just before 7 o'clock news time to say hi to Elysse Morgan
 EM : good morning
- 19 La pratique d'un échange de salutations s'étend à l'interview avec un homme politique, ici un sénateur :
- [3]
 JC : Barnaby Joyce is speaking now with political editor Alison Carabine
 AC : Barnaby Joyce welcome back to breakfast
 BJ : my pleasure to be on your show
- 20 Selon Rendell-Short (2007 : 1508), il s'agit là d'un rituel qui différencie les interviews politiques australiennes de leurs équivalentes américaines ou britanniques, dans lesquelles les salutations sont généralement omises afin de préserver un caractère plus impersonnel et institutionnel à ce type d'interaction : « within the more casual Australian culture greetings are a useful way of minimizing the formality of the political news interview while at the same time, through choice of address term, orienting to the institutional status of individual participants. »
- 21 L'énoncé présentatif en troisième personne est beaucoup moins ritualisé du côté français, ne serait-ce que parce que les invités ont été présentés bien en amont de

l'interview, lors de la présentation des diverses séquences de la matinale. Pour ce qui est des salutations, leur échange, dans les séquences en présentiel, est systématique, que ce soit entre animateur et invités, et entre animateur et pairs journalistes.

- 22 Des deux côtés, l'adressage est fréquemment couplé à une formule d'ouverture : du côté australien, soit une simple salutation, soit un vœu de bienvenue ([4a]), du côté français, préférentiellement une salutation ([4b]). La matinale présente cependant un cas (il s'agit d'une formule de ND s'adressant à un auditeur-questionneur) couplant salutation et bienvenue ([4c]) :

[4]

- a. David welcome to RNB // Professor Joffe welcome back to ABC RNB
- b. bonjour Fabrice // bonjour monsieur le député Lionnel Luca
- c. bonjour et bienvenue Robert ah Franck pardon Franck

- 23 De chaque côté l'ordre est ritualisé, mais inverse. Du côté australien, les FNA sont placées systématiquement en ouverture du tour (à une exception près), alors que du côté français, les FNA interviennent après la salutation. Ces FNA ont certes une fonction de discrimination de l'interlocuteur pour les auditeurs, mais le fait qu'elles soient en tête de tour du côté australien permet de les interpréter essentiellement comme des apostrophes réelles (fonction de hélage), tandis que, du côté français, le fait qu'elles soient en deuxième position signale la prédominance de la salutation sur le hélage.
- 24 Ainsi, des deux côtés, la stabilité du format est remarquable : {formule de salutation} + FNA vs FNA + {formule de bienvenue}.
- 25 Il faut cependant, pour être exhaustif, signaler un dernier emploi des FNA propre au média français, lors de la présentation d'interventions de journalistes préenregistrées. Il s'agit d'enquêtes ou d'analyses illustrant une information ou un événement social entrant dans l'actualité du moment. Ces séquences préenregistrées sont introduites dans le flux de la matinale grâce à la configuration {prénom + patronyme} dans sa fonction de passation de la parole, exactement comme s'il s'agissait d'une interaction en face à face. Un auditeur peu attentif s'y laisserait prendre, mais le différé est perceptible à l'absence totale d'interactivité du discours préenregistré de l'enquêteur :

[5]

- ND : [...] rappelons qu'il a été voté au sénat il y a neuf mois déjà mieux vaut mieux tard que jamais diront certains disons qu'il était temps Sara Ghibaud
- SG : le nombre de dossiers de surendettements à la banque de France a bondi de 15 % l'année dernière
- ND : il s'agit donc d'un enterrement de première classe ☹️ Nathalie Fontrel
- NF : automne 2007 à l'Élysée avec le prix Nobel Al Gore Nicolas Sarkozy conclut solennellement le Grenelle de l'environnement avec un engagement

2.2.2 Dans l'intervention réactive

- 26 Du côté australien, la salutation implique une salutation en réponse, accompagnée ou non d'une FNA (*Richard good morning / good morning*). Les réactions à la formule de bienvenue sont diverses : *thank you / thank you good to be with you / my pleasure to be on your show*. Il s'agit dans tous les cas d'un vrai échange routinisé de politesse.
- 27 Du côté français, le système est globalement le même (*bonjour Mickaël Thébaud / bonjour Nicolas*), mais on notera deux formes d'adressage collectif, qui interdisent toute FNA. La première – *bonjour à tous* – émane toujours d'un journaliste (trois occurrences). Elle s'adresse à la fois aux personnes dans le studio et aux auditeurs de France Inter (formule en lien avec la double scène énonciative). La seconde – *bonjour à toute l'équipe*

d'*Interactiv'* –, est le fait d'un auditeur, qui, au contraire, dans sa formulation, restreint la scène énonciative définitoire de l'émission au seul studio, avant de l'ouvrir à l'invité, puisqu'il ajoute dans un deuxième temps *bonjour monsieur Rocard*.

2.3 FNA en clôture de séquence

- 28 Des deux côtés, les clôtures proposent globalement le même schéma : {remerciement + FNA} avec l'ordre inverse déjà constaté pour les formules d'ouverture, par exemple *David Westerley thank you very much for being with us this morning / merci Fabrice Drouelle et vous revenez à huit heures*).
- 29 Du côté français, le remerciement n'appelle aucune réponse. Du côté australien, l'accusé de réception du remerciement est fréquent (*you're welcome / my pleasure / not at all*). Le remerciement est en outre presque toujours suivi d'un énoncé qui vient clore la séquence en rappelant le statut du locuteur :
- [6]
 JC : thank you Richard for updating us this morning
 RR : not at all
 JC : Richard Reynolds the South American correspondent for this program was speaking to us from Buenos Aires

- 30 Globalement, FNA d'ouverture et de clôture présentent une certaine stabilité et sont relativement comparables. La différence ne réside pas tant dans l'adressage lui-même que dans les énoncés présentant ou rappelant la situation d'énonciation et/ou le statut du locuteur. Enfin le rôle important de l'animateur du côté français implique une routinisation moindre des formulations d'adressage.

2.4 FNA intraséquentielles

- 31 Quel que soit le média envisagé, les FNA intraséquentielles sont peu fréquentes. Leur rôle est divers.
- 32 Des deux côtés, elles peuvent avoir un rôle de redynamisation de la séquence ou de recaptation de l'attention possiblement défaillante de l'auditeur (gestion de l'interaction), signalant une volonté de réinscrire formellement la dialogalité (elles figurent fréquemment dans des pseudo-questions, cf. l'exemple français). Elles apparaissent alors fréquemment en milieu ou en fin de tour :
- [7]
 ND : et pour quelle raison Dominique
 PW : [...] can I say this Alex I think Australians do understand there is a lot of hard work ahead
- 33 Elles peuvent être aussi utilisées pour rappeler aux auditeurs plus ou moins zappeurs ou qui n'écoutent que d'une oreille qu'il s'agit bien d'un échange, et non d'un monologue :
- [8]
 ND : alors on profite Lionel Luca d' vous avoir en ligne pour vous demander quelle était l'atmosphère hier à cette réunion de députés z UMP à l'assemblée nationale en présence de François Fillon
 ND : [...] la taxe carbone sera européenne ou ne sera pas et pour l'heure Mickaël c'est donc le report sine die

- 34 Par contre, si, du côté français, le rappel du nom de l'invité en milieu de séquence est toujours effectué par une FNA, du côté australien, ce rappel (et celui de la situation d'énonciation) est parfois effectué par un énoncé à la troisième personne, suivi ou non d'une adresse directe :

[9]

JC : at a quarter past six on ABC Radio National Breakfast we're speaking with professor Geoffrey Joffe from Cambridge University that paints an incredibly pessimistic future about the near term medium term and long term future for the country

GJ : well I think it's pessimistic for the near term

[1 *supra*]

JC : we are talking to David Westerley, economics editor for the Wall Street Journal in Washington D.C. David the President spoke a lot about innovation what do you know

- 35 On notera enfin deux emplois spécifiques à chaque média.
- 36 La polylogalité de la matinale française implique un emploi particulier des FNA intraséquentielles, en lien avec l'attribution des tours par l'animateur, chargé d'organiser la circulation de la parole. Les FNA ont alors une fonction explicite, permettant de signaler la donation de la parole aussi bien à ceux qu'elles désignent qu'aux participants à distance (les auditeurs de la matinale) :

[10]

TL² : comment vous voyez l'accord ou le désaccord entre les socialistes et les écologistes qui se profile pour 2012

ND : Michel Rocard

- 37 Du côté australien, les FNA intraséquentielles produites par les journalistes dans ce corpus servent soit à signaler un changement de thème, soit à suspendre momentanément la thématique générale de l'échange pour permettre au journaliste d'avancer une précision ou une objection. Les premières, déjà notées par Rendell-Short (2007 : 1509) sont positionnées en début de tour :

[11]

BJ : [...] that the flood has caused in major sectors\

AC : well Barnaby Joyce once the money is available to rebuild your home state we have to find the workers to effect the work now a report [...]

- 38 Les secondes apparaissent dans notre corpus à plusieurs reprises en milieu de tour dans un échange tendu qui fera l'objet d'une analyse plus détaillée dans la partie 4 :

[12]

AC : we'll get to the NBN in a minute Barnaby Joyce but let's look at what the Prime Minister will announce later today

3. Les FNA : symétrie / asymétrie

- 39 Globalement la matinale française présente trois types fondamentaux d'interaction : journalistes / invités, journalistes / journalistes(-experts), auditeurs / invités, la matinale australienne ne présentant que les deux premiers types.

3.1. Entre pairs

- 40 Les FNA employées entre journalistes sont révélatrices d'une relation de type égalitaire : le prénom ou le prénom suivi du patronyme sont de rigueur. Le choix de

l'une ou l'autre configuration n'est pas explicable en termes de degré de familiarité ou de hiérarchie. Il est à rapporter au statut du journaliste dans la séquence concernée : les pairs de ND utilisent le prénom seul pour s'adresser à l'animateur (*bonjour Nicolas*). Il en est de même du côté australien (*good morning James*).

- 41 Pour ce qui est des FNA de l'animateur lui-même, l'explication est plutôt à relier à la situation d'énonciation propre au média radiophonique. La formulation {prénom + patronyme} peut s'expliquer aisément : l'animateur met en spectacle les différentes scènes d'énonciation pour l'auditeur, et doit donc veiller à ce que ce dernier, qui n'a pas l'appui de la perception visuelle, n'ait aucun doute possible sur les interactants. La combinaison {prénom + patronyme} facilite ce repérage, puisqu'elle identifie indubitablement le journaliste en question :

[13]

ND : il est sept heures moins l' quart bonjour Mickaël Thébault

JC : (introduisant la séquence sport) : oh... a harmstrung Raphael Nadal out of the Australian open Warwick Hadfield

- 42 Les seuls cas où les animateurs ne choisissent pas cette configuration, mais se contentent du seul prénom, surviennent après la diction non adressée du segment {prénom + patronyme} de l'interactant :

[14]

ND : bonjour à tous bon réveil et bienvenue sur France Inter il est sept heures le journal de Mickaël Thébault bonjour Mickaël

ND : et vous écoutez sur France Inter le journal de Laurence Thomas bonjour Laurence

JC : our south American correspondant Richard Reynolds from Buenos Aires Richard good morning

JC : David Westerley is the economics editor for the Wall Street Journal with us now from Washington DC David welcome to RNB.

- 43 En réponse à l'intervention initiative, l'autre journaliste utilise en général le prénom :

[15]

ND : et bonjour Patrice Gélinet

PG : bonjour Nicolas

JC : Saul Eslake good morning

SE : good morning James

- 44 Du côté français, l'animateur se permet une variante offrant un marqueur affectif avec le présentateur météo :

[16]

ND : mon cher Jean-Michel Golinski vous nous annoncez aujourd'hui que le temps se dégrade par l'ouest du pays

JMG : oui tout à fait Nicolas les nuages reviennent par l'atlantique c'qui va nous donner un dégradé nuageux

- 45 La FNA affiche alors, sans présentation préalable en non-personne du journaliste, la configuration {prénom + patronyme} précédée d'un déterminant possessif et de l'adjectif *cher* signalant une certaine proximité, au moins de studio. Il faut sans doute aussi expliquer cette forme marquée au regard de l'importance extrême accordée à la météo dans la matinale, importance sans doute liée à une attente supposée des auditeurs (ils sont associés dans l'énoncé de ND grâce au *nous*, ce *nous* étant repris par JMG, qui privilégie donc la même scène d'énonciation large).

- 46 Avec le même présentateur météo, ND utilise en clôture une FNA, dite sur un ton légèrement gouailleur très caractéristique de l'animateur, qui, ici, surjoue une

prononciation populaire. La plage de la météo n'est pas le sujet le plus sérieux de la matinale, mais il est très écouté. La forme des FNA dans cette plage est ainsi délibérément moins contrôlée et plus ludique :

[17]

ND : merci m'sieur Golinski.

- 47 Du côté australien, on notera un cas qui peut sembler incongru au regard d'un Français : *thanks mate* (approximativement *merci mon pote*). Ce terme, très fréquemment utilisé entre hommes dans les contextes « virils » de la vie quotidienne (chez le garagiste, au débit de boissons « *bottle shop* », dans les magasins de bricolage, etc.), est un marqueur fort d'égalité et de refus de formalité. Il est significatif que ce soit le « *tech editor* » de la chronique sur l'Internet qui l'emploie :

[18]

JC : that's Peter Marks, an interesting tech review

PM : thanks mate

3.2. Entre journaliste(s) et invité

- 48 Chacun des interactants a identiquement besoin de l'autre pour que l'interview fonctionne harmonieusement. L'interaction est le plus souvent formelle (vouvoiement, refus (théorique) d'une certaine familiarité : l'invité n'est pas un pair). Le rôle respectif des interactants est complémentaire.

- 49 Du côté australien, la matinale propose trois invités : le représentant d'un groupe religieux, un universitaire spécialiste du Moyen-Orient (interviewés par James Carleton) et un sénateur (interviewé par Alison Carabine). Le premier est traité comme un égal. Il est introduit à la troisième personne avec {prénom + patronyme}, puis le journaliste enchaîne directement avec sa question, précédée d'une reprise par le simple prénom « Tim » :

[19]

JC : Tim Mander CEO of Scripture Union Queensland disagrees Tim I know you've insisted that there is no religious instruction from these chaplains and you've been given the power to hire [...]

- 50 Le deuxième est appelé par son titre suivi du patronyme (*Professor Joffe*).

[4 supra]

JC : Professor Joffe welcome back to ABC Radio national breakfast

JJ : thank you

- 51 Dans les deux cas, il n'y a pas de FNA en retour.

- 52 Le troisième est appelé par la forme {prénom + patronyme} *Barnaby Joyce*. L'invité répond à la formule de bienvenue par une formule de politesse sans terme d'adresse en retour :

[3 supra]

AC : Barnaby Joyce, welcome back to breakfast

BJ : my pleasure to be on your show

- 53 Cependant, dans la suite de l'interview, le sénateur s'adresse à la journaliste par son prénom Alison. Cette pratique est courante de la part des hommes politiques australiens (Rendell-Short 2007 : 1504), et les femmes ne sont pas en reste. Dans un exemple précédemment cité, Penny Wong, la ministre des finances, s'adresse à la journaliste Alexandra Kink :

[20]

PW : [...] can I say this Alex I think Australians do understand there is a lot of hard work ahead

- 54 Les linguistes qui travaillent sur l'anglais d'Australie (Poynton 1989, Liddicoat *et alii* 1992, Rendle-Short 2007) mettent en garde contre la tentation de voir dans cette pratique une quelconque bienveillance : « It simply orients to the casual nature of Australian society », « the use of first names gives an illusion of friendliness on Australian talkback radio » (Rendell-Short, 2007 : 1505). On pourrait ajouter que l'asymétrie ainsi affichée constitue en elle-même une marque d'inégalité au sens où Brown et Gilman (1960) parlent de « *power and solidarity* ».
- 55 Du côté français, ND procède à deux interviews, qui s'opposent par leur format : la première est une interview téléphonique de quatre minutes, la seconde est en face à face, dure dix minutes, et se prolonge dans le volet *Interactiv'*. Le premier interviewé est un député UMP, le second un ancien premier ministre. Les FNA sollicitées en ouverture et clôture de ces interviews étant inattendues, elles seront traitées *infra* et mises en perspective dans le cadre de l'axe coopération / conflit.

3.3. Entre journaliste(s) / et auditeur-questionneur

- 56 Ce type d'interaction est propre à la matinale française. L'interaction n'est pas égalitaire, l'auditeur, en tant que simple citoyen, s'adressant à un journaliste connu et à un ancien premier ministre. Du côté de l'animateur ou de l'invité, le prénom seul de l'auditeur est la forme attendue : en ouverture d'interaction, ND, après avoir spécifié en non-personne, pour les auditeurs d'une part, pour l'invité d'autre part, le prénom de l'auditeur-questionneur et son origine géographique, enchaîne en ouverture d'interaction avec son prénom, cette fois en adresse : l'animateur ne connaît en effet que le prénom des intervenants, qui lui a été notifié par le standard de l'émission. Le prénom en adresse signale au questionneur qu'il est à l'antenne et qu'il va pouvoir poser sa question. En clôture, la formule {merci + prénom} est de mise.
- 57 Du côté de l'invité MR, toutes ses FNA (à l'exception de la première, qui accompagne la salutation : *bonjour Denis*) sont construites sur le même modèle marqué {*cher* + prénom}, extrêmement rare dans ce type d'émission :

[21]

MR : je dois préciser d'abord cher Denis que si je suis ex-premier ministre

MR : cher Éric la politique est un métier difficile

(...) cher É- on ne peut pas faire un acte politique quelconque sans être déclaré manipulé

- 58 MR construit un ethos de père de famille légèrement désabusé, au parler vrai, à la parole directe, et qui parle en connaissance de cause, mâtiné d'un vieux routard de la politique qui peut se permettre une certaine complicité avec des citoyens lambda : la FNA entre dans cette stratégie, travaillant la proximité avec le questionneur.
- 59 Du côté des auditeurs, trois questionneurs, trois stratégies différentes : Éric se contente d'un adressage indirect (*bonjour à tous*), Franck mixe adressage indirect et direct (*bonjour à toute l'équipe d'Interactiv' bonjour monsieur rocard*), Denis individualise l'adressage (*bonjour monsieur Demorand et bonjour monsieur Rocard*). *Monsieur* signale à la fois la différence de statut et l'absence de familiarité entre interactants :

[22]

ND : bonjour Denis

Denis : oui eh ben bonjour monsieur Demorand et bonjour monsieur Rocard

MR : bonjour Denis

4. Les FNA : coopération / conflit

- 60 Du côté français, les deux interviews sont très différentes pour ce qui est du choix de la FNA. ND, avec son premier invité utilise une FNA présentant un appellatif, couplé à une spécification titrale, à laquelle s'ajoutent le prénom et le patronyme de l'invité en question :

[23]

ND : bonjour monsieur le député Lionnel Luca

LL : bonjour

- 61 Le prénom suivi du patronyme s'impose dans la mesure où l'invité n'a pas été présenté préalablement en non-personne, comme ce sera le cas pour le deuxième invité, Michel Rocard : il est donc nécessaire de situer Lionnel Luca (désormais LL) pour les auditeurs, en déclinant son prénom et son patronyme. La déclinaison du titre a une fonction double : préciser, pour l'auditeur, le statut de l'interviewé, mais aussi signaler l'orientation que prendra la discussion, en soulignant que l'invité est interviewé en tant que parlementaire législateur. L'animateur attend donc une prise de position du parlementaire concernant l'abandon de la taxe carbone par le premier ministre la veille au soir (le projet devait être initialement soumis à l'Assemblée à cette époque, mais de nombreux députés de droite, dont LL, demandaient le report de l'examen du texte de loi). LL n'emploie pas de forme d'adresse, et se contente, en ouverture, d'une salutation (*bonjour*) en réponse à celle de l'animateur.

- 62 On peut en outre mettre en parallèle cette FNA d'ouverture à celle figurant dans la clôture, qui présente un appellatif, suivi de la même spécification titrale, mais la FNA s'est démesurément allongée :

[24]

ND : eh bien merci monsieur le député UMP des Alpes-Maritimes Lionnel Luca

d'avoir été au micro de France Inter

- 63 Leur continuité est manifeste : on peut y lire une certaine volonté de mise à distance. Confronté à trois possibilités (*merci monsieur le député (des Alpes-Maritimes), merci Lionnel Luca*), ND choisit la solution la plus inattendue, martelant son identité sociale, individuelle et il rajoute son appartenance politique. Or la répétition du titre (*monsieur le député*) n'obéit à aucune contrainte, et le rajout de la circonscription (*des Alpes-Maritimes*) et du parti en question est totalement inattendu dans les FNA titrales de ce type (qui plus est, on est député d'une circonscription et non d'un département). La FNA est trop longue formellement pour ne pas être un tantinet narquoise, ce que confirme nettement le ton de l'animateur. En fait, il faut réinterpréter la première FNA au regard de la seconde : la mise à distance apparaît alors comme bien présente dès le début de l'échange.

- 64 ND n'utilise pas la même formulation en ouverture de son interaction avec son deuxième invité MR, qu'il a présenté préalablement dans un énoncé en non-personne : *huit heures vingt l'invité est ce matin l'ancien premier ministre socialiste il a présidé à l'été 2009 la conférence des experts pour une taxe carbone*. L'animateur avait cependant le choix entre {prénom + patronyme}, {monsieur + patronyme}, et {monsieur + titre}, *monsieur le premier ministre* étant un titre conservé à vie). ND choisit donc la FNA la moins académique, c'est-à-dire {prénom + patronyme}. Il s'accorde ainsi à l'image que

souhaite renvoyer son invité, celle d'un politique peu conformiste, du moins dans son langage (il en donne de nombreuses preuves durant cette interaction : *on va pas laisser la planète dev(e)nir douc(e)ment une poêle à frire*). L'invité utilise une forme d'adresse exactement symétrique à celle qu'utilise ND (*bonjour Nicolas Demorand*) :

[25]

ND : bonjour Michel Rocard

MR : bonjour Nicolas Demorand

65 Il y a ainsi, dès l'ouverture de l'interaction, une sorte de complicité qui s'instaure entre les deux interactants, et qui était rendue quasiment impossible avec le premier invité LL, la FNA, accumulant le titre, le prénom et le patronyme pouvant être perçue comme une sorte de frontière posée entre les interactants et rappelant à l'invité le rôle prédéfini par l'animateur. Cette différence est-elle liée à la différence de medium, la première étant une interview téléphonique ? Certes il est plus facile d'instaurer un rapport de proximité avec quelqu'un qui est en face de vous, et d'être un peu frondeur avec quelqu'un qui n'est pas sous vos yeux, mais ce n'est pas la seule raison : avec MR, ND joue, se moule dans l'ethos que MR cherche à construire.

66 A la fin de l'échange, ND ne sacrifie pas à l'attendu des remerciements. *On reste sur ce silence* est une façon originale de clore l'interaction, qui semble s'inscrire dans le prolongement du style communicationnel relativement informel de l'invité (il faut noter le prépersonnel empathique *on*) :

[26]

ND : et bien on reste sur ce silence Michel Rocard

67 Ce qui apparaît ainsi remarquable dans l'observation des FNA d'ouverture et de clôture de l'interview de LL, c'est leur symétrie, comme si la première forme en ouverture prédéterminait celle qui figure en clôture, ou, pour le dire autrement, comme si, d'entrée de jeu, la première FNA était significative d'un regard plus ou moins distancé sur l'interactant et/ou la thématique de l'interaction, la dernière confortant cette plus ou moins grande distance impulsée en ouverture. En ce qui concerne l'interview de MR, la FNA d'ouverture laisse présager un échange délibérément informel.

68 On a donc deux types d'interviews, l'une distante / l'autre plus empathique. On remarquera d'ailleurs que dans l'interview de MR, figurent des FNA intermédiaires, qui donnent l'impression d'une coconstruction de la parole forte, d'autant que ND effectue des reprises collaboratives, et donne des signaux d'écoute (*mmh*)³.

69 Du côté australien, l'interview avec le sénateur Barnaby Joyce présente un cas de conflit sous-jacent entre l'interviewer et l'interviewé très similaire à celui de Lionnel Luca avec ND, dans la mesure où 1) la thématique présente des points communs : il s'agit en effet de l'opposition d'une partie de la classe politique à un nouvel impôt, dans ce cas une taxe exceptionnelle pour venir à l'aide des victimes des inondations dans le Queensland, 2) l'interviewé occupe une fonction comparable, puisque Barnaby Joyce est sénateur, et 3) l'interviewé est une personnalité politique de droite (Australian National Party, très conservateur et rural) et le/la journaliste appartient à une radio de service public considérée comme ayant plutôt des sympathies à gauche. Dans le cas australien, le gouvernement en place est un gouvernement travailliste. La différence entre les deux interviews est que, là où ND utilise une « surabondance » de titres ironiques, la journaliste australienne va refuser son titre au sénateur.

70 Dès la salutation d'ouverture, la journaliste utilise une FNA inattendue {prénom + patronyme} au lieu de {Senator + patronyme}. Dans d'autres matinales, la journaliste

Fran Kelly (qui est la présentatrice habituelle) emploie toujours la formule {Senator + patronyme} au moins une fois dans la salutation en début d'interview lorsqu'elle a affaire à un sénateur.

71 Par exemple :

[27]

FK : Senator Xenophon joins us in our Parliament House studio Senator Xenophon good morning

FK : Bob Brown says the government and the Green's leader opposition have delivered a polluted pay day he joins us in our Parliament House studio Senator Brown good morning

72 De façon plus générale, on a noté en 3.3 que les journalistes australiens, lorsqu'ils s'adressent à un invité qui est un homme politique, emploient la formule {titre + patronyme}. Dans le cas présent, l'invité est présenté à la troisième personne par le journaliste James Carleton, puis la journaliste politique Alison Carabine enchaîne :

[3 *supra*]

JC : Barnaby Joyce is the Nationals' senate leader he's also experienced the floods first hand as a resident of St George in south west Queensland Barnaby Joyce is speaking now with political editor Alison Carabine

AC : Barnaby Joyce welcome back to breakfast

BJ : my pleasure to be on your show

73 Que ce soit en référence ou en adresse directe, les deux journalistes emploient seulement {prénom + patronyme}, refusant, en quelque sorte, son titre au sénateur. De même, au moment de la clôture, ce {prénom + patronyme} va être réutilisé et associé à une formule pour le moins peu courtoise, sans les habituels remerciements que nous avons pu observer dans les clôtures des autres séquences de la matinale (2.2) :

[28]

AC : Barnaby Joyce we'll leave it there

74 Entre temps, en l'espace de neuf minutes, AC va marteler la forme {prénom + nom} cinq fois de plus. Or, dans le contexte australien, on utilise plus habituellement le seul prénom si l'on veut faire preuve de familiarité : la formule {prénom + patronyme}, ni respectueuse ni amicale, est donc bien « marquée ». Elle signale un antagonisme larvé que l'on peut imaginer être lié à l'histoire conversationnelle des deux interactants. En effet, le « welcome back to breakfast » de la journaliste laisse entendre que le sénateur Joyce est un habitué de l'antenne. On comprend très vite pourquoi elle semble sur la défensive : dès qu'il a la parole, Barnaby Joyce se lance dans une diatribe contre le gouvernement fédéral. AC va devoir essayer de le recadrer et de l'obliger à répondre à ses questions.

75 Dans les deux exemples ci-dessous, AC utilise la FNA « Barnaby Joyce » pour essayer de l'arrêter sur sa lancée, de mettre entre parenthèses ses propos provocateurs et de le recadrer, montrant par la même occasion qu'elle sait où il veut en venir. S'il n'y a pas techniquement de chevauchement de parole, seulement un enchaînement très rapide, sans pause perceptible pour l'oreille, l'intervention de AC constitue bien une interruption dans la mesure où elle essaie de changer le thème que BJ veut imposer :

[12 *supra*]

BJ : it's just that this government has got its priorities as usual a about t =

AC : =we'll get to the NBN in a minute Barnaby Joyce but let's look at what the Prime Minister will announce later today

76 Dans ce premier exemple, BJ, qui est contre l'impôt exceptionnel projeté par le gouvernement pour venir en aide aux victimes des inondations, se lance dans une déclaration très générale sur le fait que le gouvernement se tromperait systématiquement de priorité. Cette déclaration est faite dans un registre très vulgaire : « a about t » signifie « ass about tit » soit quelque chose comme « le cul par-dessus les nichons ». Par ailleurs, la courbe prosodique indique qu'il n'a pas fini mais s'apprête au contraire à fournir une énumération de ces supposées erreurs de jugement. La journaliste anticipe le fait que l'une d'elles va être l'un de ses chevaux de bataille préférés, la politique du gouvernement concernant le National Broadcast Network (l'équivalent de France Télévisions). Elle l'interrompt pour remettre à plus tard ce sujet et le ramener à la question à laquelle elle voulait qu'il réponde (« but let's look at what the Prime Minister will announce later today »). La FNA est positionnée en milieu de tour, immédiatement après l'acte de langage qui intime à l'interviewé l'ordre d'attendre. Elle renforce cet acte de langage et sert à réaffirmer le statut de la journaliste : c'est elle qui est en charge de l'interview. La même stratégie est utilisée un peu plus tard dans l'exemple suivant :

[29]

BJ : we can't say what it will or what it won't do because they haven't been honest enough to tell us where we are =

AC : =well we'll get that information later Barnaby Joyce now Tony Abbott has dubbed the levy a mateship tax [...]

Un autre type d'interruption est utilisée par la journaliste à l'égard de l'interviewé : il s'agit de contester son dire. Dans l'exemple ci-dessous, alors que BJ s'est lancé dans une longue énumération des différentes dépenses du gouvernement qu'il considère comme du gaspillage, AC tente une première fois de l'interrompre avec un chevauchement (« that's about »), mais BJ continue (« I could go on all day ») puis à la deuxième tentative elle parvient à placer une question contestant les chiffres qu'il avance. La FNA est alors positionnée immédiatement après l'acte de contestation et juste avant la question :

[30]

BJ : [...] 543 million dollars for the new perennial annuity fund [with &

AC : [that's about

BJ : &something

BJ : I could go on all day =

AC : =that's about one and a half billion Barnaby Joyce what about the rest

77 Dans les trois cas ci-dessus, l'intervention de AC prend la forme d'une interruption, soit par un enchaînement très rapide, soit par un chevauchement, et la configuration {prénom + patronyme} intervient après le premier acte de langage de AC (assertion ou objection). Les FNA renforcent donc à chaque fois l'impact de l'acte de langage.

78 En retour, BJ appelle la journaliste deux fois par son prénom « Alison ». La première fois correspond à une stratégie que Rendell-Short a identifiée chez nombre de politiciens : c'est lorsqu'on leur pose une question à laquelle ils ne veulent pas répondre (« a dispreferred response » 2007 : 1517) qu'ils ont le plus souvent recours aux FNA. Ces FNA sont souvent accompagnées de différentes marques de tergiversation : « address terms are one of the resources available, along with discourse markers, pauses, fillers and rephrasings, of delaying a response to a difficult question, or to a question that a politician doesn't want to answer » (2007 :1518). Ainsi dans l'exemple ci-dessous, où BJ cherche à éluder la question qui vient de lui être posée, il commence par un bégaiement en début de tour, puis une première formulation « I've only just started » suivie du

prénom en adresse et d'une reformulation « I can keep going ». Il est à noter qu'il ne répond d'ailleurs pas à la question et propose seulement de donner d'autres exemples.

[31]

AC : =that's about one and a half billion Barnaby Joyce what about the rest

BJ : I've I've only just started Alison I can keep going

- 79 Un deuxième cas de figure concerne au contraire une question à laquelle il veut répondre, puisqu'elle lui donne l'occasion de réitérer son point de vue sur les dépenses du gouvernement. Dans ce cas, il répond sous une forme elliptique en allant à l'essentiel : il commence son tour par la conjonction « because » pour introduire son explication qu'il ponctue à l'aide du prénom en adresse, puis répète encore deux fois la même assertion avec de légères variantes :

[32]

AC : [...] how can any money saved from delaying the NBN be used as recurrent expenditure

BJ : because they're going to borrow it Alison they're borrowing this money they're borrowing 27 to 30 billion dollars

- 80 Dans les deux cas, l'effet produit est celui d'un ton très paternaliste, comme si BJ voulait ramener AC à la raison, en renforçant l'acte de langage par l'usage du prénom en adresse.
- 81 Dans cette joute verbale, l'asymétrie des FNA ({prénom+patronyme} / {prénom}) reflète en réalité une stratégie similaire : chacun des deux participants utilise la FNA pour essayer de rabaisser l'autre, en jouant sur le choix de la FNA et sur son positionnement à l'intérieur du tour de parole.

En guise de conclusion

- 82 Tout d'abord il faut noter que statistiquement les FNA sont liées aux salutations. D'une part, les salutations sans FNA sont rares, d'autre part, les FNA intraséquentielles sont relativement rares.
- 83 Globalement, les formes s'avèrent relativement stables, très attendues et codées entre pairs, beaucoup moins codées ou prototypiques entre les journalistes et les invités ou interviewés.
- 84 Plus finement, le ballet des formes d'adresse semble bien réglé au regard du type d'interaction mis en place. Les seules variantes par rapport aux attendus sont toujours le fait de l'animateur et plus largement des journalistes, qui usent de la possibilité d'individualiser les FNA en direction de l'invité, ou d'un pair.
- 85 Les FNA intraséquentielles ont, elles, des fonctions pragmatiques, soit pour impliquer l'autre dans son propre dire, soit pour faire de l'échange un lieu de confrontation. Ce dernier cas est encore plus marqué côté australien.
- 86 Les pratiques d'adressage construisent ou soulignent des comportements interactionnels particuliers à l'intérieur de prototypes culturels attestés. L'adressage australien est plus homogène, relativement plus informel, moins varié que l'adressage français. Cependant des variations individuelles apparaissent en fonction de la personnalité de l'énonciateur, de son style communicationnel, et de la relation qu'il veut instaurer avec son autre.

- 87 À l'issue de cette étude, il faut amender cette idée reçue, à savoir : les Australiens ont dans le domaine interactionnel des pratiques égalitaires quand les Français sont plus volontiers inégalitaires. Si les pratiques égalitaires des Australiens sont bien attestées dans la plupart des échanges de la vie quotidienne (Poynton 1989, Béal 2014), les comportements discursifs se révèlent plus complexes dans le contexte des émissions radiophoniques et plus spécialement dans celui de l'interview avec des politiques. Inversement, on trouve des cas d'aplanissement de la relation verticale du côté français. Mais derrière cette non-reconduction des stéréotypes se cachent en fait des enjeux relationnels et/ou la volonté d'instaurer une relation interpersonnelle plus ou moins marquée, sur un mode plus tendu ou au contraire plus informel que l'horizon d'attente dans ce type d'interaction.

BIBLIOGRAPHY

- BÉAL C., (éd.), 2002, Cahiers de praxématique 38, Langue, Discours, Culture. Montpellier : PULM.
- BÉAL, C., 2009, « L'évolution des termes d'adresse en français contemporain : un essai de modélisation » in Peeters, B. et Ramière, N. (éds), 115-145.
- BÉAL, C., 2014, « Approche comparée des formes nominales d'adresse en français et en anglais d'Australie dans les échanges ordinaires » in Catherine Kerbrat-Orecchioni (éd.), 35-64.
- BOSCIO, C. et al. (éds), 2008, *Atti dell'associazione italiana di linguistica applicata*. Perrugia : Guerra edizioni.
- BRAUN, F., 1988, *Terms of Address, Problems of Patterns and Usage in Various Languages and Cultures*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- BROWN, R., Gilman, A., 1960, « The pronouns of power and solidarity » in Sebeok, T., (ed.) *Style in language*, London : Wiley and Sons, 253-276.
- DÉTRIE C., 2006, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris : CNRS-Éditions.
- DÉTRIE C., 2014, « De l'intersubjectivité benvenistienne à des modes plus hybrides : l'exemple de deux interviews radiophoniques », *Semen*, n° 37, 161-177.
- GIAUFRET, A., 2010, « "On va parler au ministre, on va parler au vétérinaire aussi. Bonsoir Hélène Jouan et bonsoir aux auditeurs de France Inter" : les formes nominales d'adresse dans les interviews politiques radiophoniques », in Kerbrat-Orecchioni, C. (éd.), 225-247.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales* Tome II, Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2002a, « Double adresse et récepteur multiple » in Siess, J. et Valency, G. (éds), 15-40.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2002b, « Système linguistique et ethos communicatif » in Béal (éd.), *Cahiers de praxématique* 38, 35-57.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2008, « Le fonctionnement des termes d'adresse dans certaines situations de parole publique (petits commerces, débats médiatiques) » in Boscio C. et al. (éds), 67-88.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (éd.), 2010, *S'adresser à autrui*, vol 1., Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (éd.), 2014, *S'adresser à autrui*, vol 2., Les formes nominales d'adresse dans une perspective comparative interculturelle, Chambéry : Éditions de l'Université de Savoie.

LIDDICOAT, A., BROWN, A., DÖPKE, S., LOVE, Kristine, 1992 : « The effect of the institution : openings in talk-back radio », *Text* n° 12 (4), 541-562.

PEETERS, B. et RAMIÈRE, N. (éds), 2009, *Tu ou vous : l'embarras du choix*, Limoges : Lambert-Lucas.

POYNTON, C., 1989, « Terms of address in Australia », in Collins & al. (eds), *Australian English : The language of a new society*, University of Queensland Press, St Lucia, 55-69.

RAVAZZOLO, E., 2010, « L'emploi des formes nominales d'adresse dans le phone-in "Radiocom, c'est vous" » in Kerbrat-Orecchioni, C. (éd.).

RENDLE-SHORT, J., 2007, « "Catherine, you're wasting your time" : Address Terms within the Australian Political Interview », *Journal of Pragmatics* n° 39, 1503-1535.

SISS, J. et VALENCY, G. (éds), 2002, *La double adresse*, Paris : l'Harmattan.

APPENDIXES

Conventions de transcription

Participant identifié : identifiant en début de paragraphe du tour (composé de deux caractères)

Enchaînement immédiat (latching) : Insertion du symbole = à la fin du premier tour et au début du suivant.

Chevauchement : Insertion d'un crochet ouvrant [au début du chevauchement.

Montées et chutes intonatives : notées par « / » et « \ » sans espace avant.

Tour interrompu (chevauchement par un autre interlocuteur ou par un commentaire) : insertion du symbole & à la fin du tour interrompu et au début de la reprise du tour.

NOTES

1. La formule *bonjour à tous* n'est pas, grammaticalement, une FNA, dans la mesure où ce n'est pas une apostrophe. Par contre, pragmatiquement, elle fonctionne comme une FNA.
2. Thomas Legrand, chroniqueur politique à France Inter.
3. Pour d'autres marqueurs de coconstruction dans cette interview, cf. Détrie 2014.

ABSTRACTS

The various forms of address used by participants towards each other are always an important component of any interaction. It is even more so in radio broadcasts, where they provide crucial clues for the listener who needs to identify who the journalist is talking to. At the same time, they play an important part in the way the interpersonal relationship is managed and displayed for the listening public.

The aim of this paper is to come up with a description of how the address system works in the morning news programs of two national public service radio stations : France's France Inter "*La matinale*" and Australia's ABC *Radio National Breakfast*. The analysis will address the following questions :

When and why are particular forms of address used by participants and what are the typical combinations (i.e. {first name}, {first name + last name}, {title + last name}) and other less expected ones ?

Are there any significant differences between the French and the Australian media ? In other words, can observed variations in the forms of address be explained by culturally determined communicative styles or are they more dependent on context and discourse genres (news flashes, media reviews, interviews, phone-in sessions...)?

After a comparative inventory of all the forms present in the two corpora, the paper analyses their use according to different criteria : their position in the exchange and in the turn-taking system, their reciprocity or non-reciprocity and their pragmatic role in the management of consensus or conflict. The final conclusion questions pre-existing stereotypes regarding French and Australian communicative styles.

L'adresse à autrui est une activité capitale de l'échange, d'autant plus essentielle à la radio qu'elle sert de guidage pour l'appréhension de la scène d'énonciation par les auditeurs, leur permettant de discriminer la personne à qui le locuteur en place adresse son propos. Elle joue également un rôle important dans la construction de l'interaction et dans la mise en scène de la relation interpersonnelle.

Notre but est de proposer une modélisation de l'adressage dans les émissions radiophoniques d'information de deux médias du service public : France Inter et ABC Australia. L'analyse tentera de répondre aux questions suivantes :

- quand et pourquoi surviennent les formes nominales d'adresse et quelles sont leurs configurations ({prénom}, {prénom + patronyme}, (appellatif + patronyme), voire d'autres configurations moins prototypiques) ?

Y a-t-il des différences significatives entre les médias français et anglophones ? Autrement dit, les formes nominales d'adresse sont-elles prédéterminées culturellement (adressage différent selon les langues-cultures, lié à l'ethos communicatif des peuples en question), ou bien sont-elles seulement en relation avec les types d'interaction et les genres du discours (journaux d'information, revue de presse, interview et volet interactif avec intervention directe des auditeurs), dans les médias sélectionnés ?

Après avoir fait l'inventaire comparé des formes nominales d'adresse dans les deux matinales, l'article analyse leurs emplois dans différentes positions à l'intérieur des séquences qui constituent les rubriques, puis interroge les phénomènes de symétrie et d'asymétrie dans les termes employés. Enfin, dans une dernière partie, il montre comment les FNA sont partie prenante de la négociation sur l'axe coopération / conflit. Au terme de cette analyse, certaines idées préconçues sur l'ethos communicatif français et australien seront remises en cause.

INDEX

Keywords: 22 décembre 2015, conversational style, cross-cultural pragmatics, interactional pragmatics, interpersonal relationship, terms of address

Mots-clés: analyse du discours en interaction, ethos communicatif, formes nominales d'adresse, pragmatique interculturelle, relation interpersonnelle

AUTHORS

CHRISTINE BÉAL

Praxiling, 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry-Montpellier 3
christine.beal@univ-montp3.fr

CATHERINE DÉTRIE

Praxiling, 5267 Cnrs & Université Paul-Valéry-Montpellier 3
catherine.detrie@univ-montp3.fr